Aussi, voyez leur quartier, puis baissez vos yeux sur celui des Canadiens.

Ici, que trouvez-vous ? la stérilité, l'abjection morale, l'inertie intellectuelle. Une bourgeoisie épaisse, ignorante, inaccessible à une idée quelconque, bornée au confort, renfermant la vie dans le ménage et la cuisine.

Une légion de commères, les plus sottes femmes qu'il y ait, de 35 à 50 ans, dont l'existence se passe à jouer aux cartes, entendre tous les sermons, courir à toutes les confréries, recueillir et répandre tous les cancans, prendre part à toutes les intrigues, mêler leur voix aux mille échos de la médisance et des plus stupides préjugés, porter partout où elles vont un esprit d'intraitable animosité contre les quelques hommes et les quelques institutions qui sauvent notre société d'une complète léthargie, se faire l'organe des calomnies et des malédictions qui pleuvent sur eux, se liguer contre les jeunes femmes ou les jeunes filles qui s'affranchissent de leurs mœurs surannées et de leurs imbéciles pratiques, milice zélée des jésuites qui répète leur sermons à toutes les oreilles, se tient à l'affût des plus petits faits des prêtres, des moindres paroles de l'évêque, pour les crier de porte en porte, bataillon de robes couvrant d'ombre la moitié de la ville.

Ces femmes s'épient entre elles par dessus le marché, jamais elles ne hasardent une pensée qui soit en dehors de leurs habitudes journalières, du cercle de leurs coteries, du rayon où s'étend la voix du prédicateur, toutes leurs paroles sont mesurées comme si, comme si elles devaient aussitôt s'en faire elles-mêmes les délatrices, elles n'oseraient même pas avoir des gestes et une figure à elles, elles ont la figure les unes des autres.

Oh ! soyez avec ces femmes muet comme la tombe, sourd comme une borne, n'ayez pas de regard, et ne pensez pas, car la pensée a son langage dans les traits.

Ces femmes ont fait leurs maris qui n'ont rien fait, par elles notre société est maintenue dans un honteux servage, dans une défiance continuelle, et une couardise sans bornes, elles l'ont momifiée avant qu'elle fût un cadavre, maintenant elle ne sent vivre que par la peur, et non de ce qu'elle respire, car elle n'a pas d'air.